

Paris le 21 septembre 1861  
(2<sup>h</sup> après-midi)

Ma chère Augustine,

La pauvre Marie<sup>1</sup> est au plus mal depuis ce matin. La soirée d'hier avait été assez calme ; mais lorsque son attention n'était pas fortement tendue, la pauvre enfant avait de suite un dérangement dans ses idées. Et elle obligeait la bonne à satisfaire coup sur coup une multitude de fantaisies, ou de pourvoir à des nécessités chimériques. Ainsi au moment où je me trouvais là, elle se montrait persuadée qu'elle avait une plaie au talon, et il a fallu que la bonne y applique un linge.

La nuit a été assez bonne ; et elle avait conservé sa connaissance jusqu'à 3 heures époque où elle avait encore appelé la bonne. Mais vers 6h Maman, en se rendant près d'elle, n'a plus trouvé aucune lucidité d'esprit. Depuis ce temps il a été de plus en plus difficile de lui faire rien prendre. Elle repoussait tout au moment où je l'ai vue pour la dernière fois il y a 2 heures. Il me semble impossible qu'elle arrive à la fin de la /2/ journée. Et en vérité il serait bien à désirer pour ma pauvre mère que ce triste spectacle prît fin.

Je suis venu ici au Palais<sup>2</sup> mettre ordre à quelques affaires urgentes et je retourne auprès de ma mère jusqu'à l'époque du dîner.

Laure<sup>3</sup> a annoncé dernièrement à Maman que depuis ton départ tu n'avais reçu aucune nouvelle de Marie. Tu avais dû cependant en recevoir deux de moi avant cette époque, dont l'une avait été écrite en te quittant à la gare du chemin de fer.

Maman et la pauvre Marie elle-même t'ont également écrit : je t'ai en outre écrit avant-hier.

Soignez bien vos santés : elles sont précieuses à ceux qui vous aiment et il est bien dur de voir mourir plus jeune que soi.

Ton bien affectionné  
F. Le Play

J'ai expédié depuis 2 jours à la gare de Limoges une caisse de médicaments pesant 1 kil. [*un mot illisible*] il y a 2 jours.

FL

---

<sup>1</sup> Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric. Orpheline de son père (1847) et de sa mère (1849), elle avait été élevée par sa grand-mère maternelle.

<sup>2</sup> Le palais de l'Industrie, construit en 1853 pour abriter l'exposition universelle de 1855 et siège de la commission impériale chargée de préparer la participation française à l'exposition de Londres en 1862, dont fait partie Le Play.

<sup>3</sup> Laure, fille du docteur Suriray, oncle d'Augustine décédé en 1846.